

UNE FRANCOPHONIE REHAUSSÉE DANS NOS BIBLIOTHÈQUES

PAGES 6 et 7



Coline Tisserand (Courtoisie)



Photo: Idriss Chafroud

**Les 40 ans d'excellence
de VOTRE journal**

PAGE 4 >



Photo: Courtoisie de Pier-Ann Milliard

**Une nouvelle ère pour la
préservation patrimoniale**

PAGE 5 >



Photo: Erik Mclean (Pexels)

**Activités ravivées chez
Canadian Parents for French-NL**

PAGE 9 >

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

	papier et numérique paper and digital 35\$ +taxes	numérique seulement digital only 25\$ +taxes
---	--	---

www.gaboteur.ca/abonnement

TIRAGE

Offre de 4 billets destiné aux abonnés pour voir *Berger*, long métrage qui sera projeté au St. John's International Women's Film Festival le 25 octobre 2024.





JEUX DU CANADA 2025

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

UNE RÉUNION DES LANGUES OFFICIELLES PAR LE SPORT

Inviter à St. John's 4600 athlètes et entraîneurs venus de tout le pays demande beaucoup d'organisation. Comment le comité organisateur prend-il en compte la langue française?

Un peu plus d'un mois après le lancement du portail des bénévoles, Elizabeth Priest, gestionnaire du marketing et des communications, confirme que les Jeux ont déjà recueilli 200 bénévoles bilingues sur les 500 ciblés. Outre l'objectif de recruter 10% de bénévoles bilingues, comment les Jeux du Canada 2025 assurent-ils les deux langues officielles dans la province hôte la plus anglophone du pays?

Un calendrier sportif et culturel

En plus des 17 sports prévus pendant les Jeux du 8 au 25 août prochain, Elizabeth Priest précise un certain nombre d'événements culturels qui auront lieu avant et pendant les Jeux dans les deux langues officielles.

En août dernier, le comité d'organisation a célébré le compte à rebours d'un an avant les Jeux en organisant un match de baseball et un barbecue communautaire sur le terrain de St. Pat's, ayant invité le groupe de musique traditionnelle franco-terre-neuvienne Port aux Poutines à jouer quelques morceaux.

Pendant les Jeux, le comité organisateur prévoit installer un pavillon mobile qui sera sur place à différents endroits où se tiendraient les matchs. Le Pavillon mobile des Jeux «mettra en valeur la culture francophone par le biais d'activités, de spectacles et d'expositions interactives» tout en attirant un public multilingue, affirme madame Priest. Il y aura également un volet francophone lors des cérémonies d'ouverture et de clôture, ajoute-t-elle.



Terre-Neuve-et-Labrador vs le Québec dans la lutte féminine des Jeux du Canada 2017 à Winnipeg.
Photo: Marcel Druwé (Flickr)

«Que ce soit par le biais de la musique ou de spectacles, nous voulons offrir une plateforme où la communauté francophone peut briller et faire partie intégrante de l'expérience des Jeux», résume-t-elle.

Un effort collaboratif

En plus des 500 bénévoles d'expression française prévus pour aider pendant les Jeux, les Jeux du Canada 2025 ont mis sur pied un comité des langues officielles pour organiser la façon dont la langue française devrait prendre sa place au cours de l'événement. Ce comité est composé de représentants locaux, provinciaux et nationaux - des organismes communautaires jusqu'à des employés gouvernementaux. Parmi ces

membres, on compte l'Association francophone communautaire de Saint-Jean, le Conseil scolaire francophone provincial, Canadian Parents for French, le Commissariat aux langues officielles et le gouvernement provincial.

«Le comité guide et donne son avis sur la mise en œuvre de services bilingues dans tous les aspects des Jeux, de la communication et de la signalisation aux cérémonies et au recrutement des bénévoles, et donne son avis sur le Pavillon mobile des Jeux», précise madame Priest. Les organisateurs se sont également «engagés activement» auprès d'organisations francophones et bilingues, telles que HorizonTNL, ExploreTNL et SARfest. «Ces partenariats sont axés sur la fourniture de ressources

pour la formation bilingue, la programmation des festivals et la promotion des opportunités de bénévolat auprès des communautés francophones», explique-t-elle.

«Chaque personne a une voix, et chacune doit être entendue», ajoute Liz Fagan, chargée de la coordination des langues officielles au sein des Jeux.

Des traductions qui varient

En plus de collaborer avec les partenaires francophones et bilingues, le comité hôte des Jeux, en collaboration avec Liz Fagan, travaille avec une entreprise extérieure pour assurer le bilinguisme des communications des Jeux. Cela comprend non seulement la

diffusion des Jeux dans les deux langues officielles, mais aussi la signalisation et d'autres informations publiques sur tous les sites.

Le site Web, lui aussi est disponible dans les deux langues officielles, mais en plus de l'omniprésence de l'anglais dans l'hyperlien, le français dans les communiqués de presse varient d'une publication à l'autre. En promouvant les célébrations du compte à rebours d'un an [traduction libre Le Gaboteur] - la fête «One Year Out», dans la langue de Shakespeare -, dans des communiqués de presse le comité organisateur a traduit l'expression comme «le premier anniversaire des Jeux du Canada de 2025», «un an après les Jeux du Canada de 2025», «des célébrations d'un an d'absence» et «des célébrations d'un an avant les Jeux».

«L'erreur de traduction s'est produite après le téléchargement initial», explique Elizabeth Priest. «Nous pensons que les divergences ont été causées par un outil de traduction automatique qui a modifié par inadvertance le contenu original.»

«Nous avons mis en place des étapes de révision supplémentaires pour garantir la cohérence et l'exactitude de toutes nos traductions», ajoute-t-elle, en affirmant une «étroite collaboration» entre Liz Fagan et le gestionnaire du site Web afin de leur assurer que rien ne se modifie en téléchargeant encore.

Problème technique, l'équipe corrige les erreurs pour assurer l'accessibilité dans les deux langues officielles et a hâte de faire briller la francophonie tout au long des Jeux.

BRÈVES

ACCORDS AVEC LA BELGIQUE

Fin septembre, le gouvernement provincial a accueilli une délégation belge, dirigée par Patrick Van Gheel, ambassadeur de Belgique au Canada, et comprenant des représentants du Conseil belge de l'hydrogène ainsi que des entreprises du secteur de l'hydrogène et des fournisseurs de services dans l'industrie de l'énergie.

«Les objectifs de la délégation étaient de renforcer les liens entre la province et la Belgique en ce qui concerne la production d'hydrogène et l'exportation d'hydrogène vers l'Europe par l'intermédiaire des ports belges, et d'identifier un terrain d'entente pour une future collaboration dans le domaine de l'énergie éolienne», lit-on dans le communiqué de presse

du gouvernement provincial, publié le 27 septembre dernier.

Au cours de cette visite, le ministre de l'Industrie, de l'Énergie et de la Technologie, Andrew Parsons, a signé, au nom du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, un protocole d'accord avec le port d'Anvers-Bruges, en Belgique. Ce protocole d'accord vise à établir un corridor de navigation entre les deux juridictions et à renforcer la coopération pour développer l'industrie éolienne et de l'hydrogène de Terre-Neuve-et-Labrador.

Outre la signature des protocoles d'accord, Terre-Neuve-et-Labrador a également conclu un accord de réciprocité en matière de permis de conduire avec

la Belgique. Cet accord donne aux résidents des deux juridictions la possibilité de renoncer aux examens pour les permis de classe 5 et 6, soit pour les véhicules de passage et les motocyclettes, lorsqu'ils déménagent d'un endroit à l'autre.

Terre-Neuve-et-Labrador compte déjà des accords de réciprocité en matière de permis de conduire avec l'Autriche, la France, l'Irlande, l'île de Man, le Japon, l'Irlande du Nord, la République de Corée, la Suisse, Taïwan et le Royaume-Uni. Le Registrar of Motor Vehicles peut également dispenser de l'examen les personnes titulaires d'un permis de conduire délivré ailleurs au Canada, aux États-Unis, en Allemagne et en Ukraine. (CB)

UN PAS EN AVANT POUR L'ÉNERGIE ÉOLIENNE EXTRACÔTIÈRE

Au début du mois, la province s'est rapprochée du développement de l'énergie éolienne extracôtère lorsque le projet de loi C-49 a été adopté par le Sénat. Une fois qu'il aura reçu la sanction royale, ce projet de loi permettra à Terre-Neuve-et-Labrador et à la Nouvelle-Écosse de lancer un appel d'offres auprès des entreprises.

Le gouvernement provincial doit toutefois adopter une nouvelle législation avant d'aller de l'avant. À la date précédant l'impression de ce numéro du Gaboteur, soit le 15

octobre, aucune date n'a encore été annoncée pour la reprise des travaux de la Chambre d'assemblée.

Entre-temps, le Comité chargé de l'évaluation régionale de l'exploitation éolienne extracôtère à Terre-Neuve-et-Labrador invite le public à examiner la version provisoire du rapport d'évaluation régionale de l'exploitation éolienne extracôtère à Terre-Neuve-et-Labrador, qui présente le contexte et évalue les incidences environnementales, sanitaires, sociales et culturelles de ce développement, et à formuler des commentaires à ce sujet.

Rapport publié le 1^{er} octobre, les commentaires et réactions seront acceptés jusqu'au 29 novembre. Pour lire le rapport dans son intégralité, rendez-vous ici: <https://iaac-aeic.gc.ca/050/evaluations/document/159206?culture=fr-CA>. Pour donner votre avis et pour trouver encore plus d'informations, c'est par là: <https://iaac-aeic.gc.ca/050/evaluations/proj/84343?culture=fr-CA>.

Pour des questions ou pour donner votre point de vue sous une forme différente, communiquez avec le Comité en écrivant à OffshoreWindNL-EolienneExtracotiereTNL@iaac-aeic.gc.ca. (CB)

INDUSTRIE MINIÈRE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

RESTRUCTURATION DE TACORA RESSOURCES

La société spécialisée dans l'extraction de minerai de fer, Tacora Resources, qui exploite la mine de fer de Scully à Wabush, traverse actuellement une phase de restructuration et de transformation stratégique. En 2023, la minière a dû composer avec des difficultés financières en raison de nombreux facteurs, notamment la volatilité du marché et des problèmes de maintenance imprévus de ses infrastructures locales. Cela a conduit l'entreprise à solliciter la protection contre les créanciers en vertu de la Loi canadienne sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC).

Pour sortir de cette situation, Tacora Resources a entamé des négociations avec plusieurs investisseurs potentiels. Après une première tentative infructueuse en début d'année 2024, Tacora a finalement accepté une offre dirigée par Millstreet Capital Management, une firme de gestion d'investissements basée à Boston aux États-Unis, qui a mené une importante opération de financement ayant pour but de sortir l'entreprise de sa fâcheuse posture. Cette transaction devrait permettre à Tacora de lever un investissement d'environ 250 millions de dollars américains, destinés à éponger une partie de ses dettes, de stabiliser ses finances et de continuer à exploiter pleinement la mine Scully tout en préservant les emplois actuels et en assurant le développement à long terme de la compagnie. Le

processus de vente a cependant été complexe et marqué par des défis. Une précédente entente avec un autre groupe d'investisseurs, comprenant Javelin Global Commodities et le Resource Capital Fund, a échoué en raison de différends avec l'un des principaux créanciers de Tacora, Cargill, qui a exprimé des préoccupations concernant la rapidité du processus de vente et qui aurait contribué à retarder l'aboutissement de cet accord, ce qui a entraîné son annulation.

Vision d'avenir

La reconfiguration de Tacora Resources s'annonce potentiellement profitable, bien que certains défis subsistent. Le financement injecté par Millstreet Capital Management constitue une bouffée d'air frais pour la



Photo: Tacora Resources (Courtoisie)

minière, qui sort ainsi de la protection des créanciers. Cet investissement permet à Tacora de réduire sa dette et de poursuivre ses opérations au Labrador, un atout majeur pour la compagnie et l'économie locale. L'objectif à long terme de la société est de moderniser ses installations et d'augmenter sa production an-

nuelle de concentré de fer de haute qualité à plus de six millions de tonnes. Ce plan ambitieux combiné à l'amélioration des équipements et la stabilisation de ses finances qui sont des indicateurs positifs pourraient accroître sa rentabilité à long terme. Avec le soutien de Millstreet Capital, Tacora espère non

seulement se redresser financièrement, mais également garantir des emplois pour les habitants de la région de l'Ouest du Labrador tout en sécurisant son avenir dans le secteur minier canadien. Cette réorganisation est cruciale pour maximiser le potentiel de la mine Scully et de lui permettre un repositionnement sur le marché mondial. De plus, l'accord avec Cargill pour la vente du minerai de fer pourrait également créer de nouvelles occasions commerciales. Cependant, la recomposition reste dépendante de la capacité de l'entreprise à se stabiliser sur le marché du minerai de fer et à éviter d'autres imprévus, tels que ceux qui ont conduit à la crise financière de 2023. Si ces cibles sont atteintes, ce réaménagement pourrait en effet se révéler prolifique pour Tacora.

POLITIQUE

MARIANNE DÉPELTEAU | FRANCPRESSE

«PRESQUE IMPOSSIBLE» DE SABRER LE FINANCEMENT DE CBC SANS NUIRE À RADIO-CANADA EN MILIEU MINORITAIRE

Parmi les promesses phares du Parti conservateur du Canada figure celle de «définancer» la CBC, sans toucher à Radio-Canada. Si cet engagement se veut rassurant pour la francophonie canadienne, des experts estiment qu'il est impossible qu'une entité prospère sans l'autre.

Lors d'une réunion du Comité du patrioisme canadien en mai 2024, le député libéral de Nickel Belt en Ontario, Marc Serré, a demandé à la présidente-directrice générale de CBC/Radio-Canada : «Comment peut-on garder Radio-Canada fort en situation [francophone] minoritaire si CBC est complètement rayée de la carte par les conservateurs?»

«Ça va être très difficile, presque impossible», avait-elle répondu.

En soulignant qu'elle ignore la portée précise de la proposition conservatrice, la présidente-directrice générale ne s'est pas aventurée à spéculer sur l'incidence exacte qu'elle aurait. Elle a tout de même confirmé que «si on coupe, ça va être un désastre pour les médias francophones à l'extérieur du Québec. Ça, c'est sûr.»

«Le rôle du diffuseur public est de desservir tous les Canadiens. Ça veut dire qu'on est dans les communautés autochtones, en situation minoritaire, et même si ce n'est pas rentable. C'est notre service public. C'est ça notre mandat. On sait très bien que [...] nous sommes un fil de vie pour les gens qui veulent vivre en français à l'extérieur du Québec», a-t-elle ajouté.

«Un impact direct»

Si le chef conservateur fédéral Pierre Poilievre promet de maintenir la programmation francophone de Radio-Canada, «c'est im-

possible de dire qu'on va toucher CBC sans avoir d'impact négatif sur Radio-Canada, particulièrement dans les régions», affirme le directeur général des Médias régionaux de Radio-Canada, Jean François Rioux.

Les conséquences se feront surtout sentir dans les stations francophones à l'extérieur du Québec, car – sauf à Moncton, à Ottawa et à Sudbury – elles partagent notamment les locaux, les véhicules et la technologie avec CBC.

«Il faut absolument que l'on comprenne l'interrelation qui existe entre les deux [entités]», insiste Jean François Rioux. Que ce soit pour la tenue de débats électoraux, la couverture des Jeux olympiques ou la publication de grandes histoires, comme celle des «Panama Papers» d'il y a quelques années, la collaboration entre CBC et Radio-Canada s'avère cruciale.

Marie-Linda Lord, professeure émérite en information-communication à l'Université de Moncton, confirme que sabrer le financement de CBC aurait «un impact direct» sur les équipes radio-canadiennes de Charlottetown, Halifax, St. John's, Winnipeg, Regina et Edmonton, par exemple.

«Il va falloir que [Pierre Poilievre] comprenne que les dommages collatéraux seront là s'il touche CBC. Ça va affecter la qualité et la production à Radio-Canada, poursuit-elle. Il va y avoir des conséquences pour Radio-Canada, surtout en région.»

«C'est impossible de définancer CBC [...] sans porter atteinte au cœur de Radio-Canada, d'autant plus dans nos communautés en situation minoritaire», appuie la présidente de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Nancy Juneau.

«Il y a un partage des locaux, de l'équipement, des techniciens. Si tu définances CBC, ça risque de coûter tout aussi cher de maintenir Radio-Canada parce que les techniciens anglophones avec qui nos collègues de Radio-Canada travaillent, ben, il va falloir en trouver d'autres», poursuit-elle.

La FCCF aimerait savoir comment les conservateurs entendent concrètement de «définancer» l'entité anglophone tout en maintenant sa sœur francophone. À ce sujet, Nancy Juneau estime qu'il sera bientôt temps d'organiser une rencontre avec le Parti conservateur du Canada.

L'équipe conservatrice n'avait pas répondu aux questions de Francopresse sur la question au moment de publier le présent article.

Des «zones grises»

Pierre Poilievre ne précise pas dans ses discours si son intention de «définancer» la CBC mènera à une diminution de son financement ou à sa fermeture complète. «On a aucune idée ce que [Pierre Poilievre] va faire, en toute honnêteté. C'est très difficile de spéculer sur ce que ça

pourrait représenter», fait remarquer Jean François Rioux. «On va traverser le pont quand on arrivera à la rivière.»

La société d'État est habituée à l'incertitude, dit-il.

Le directeur travaille à Radio-Canada depuis 36 ans. «Le côté politique des choses, on apprend à vivre avec. J'ai traversé plusieurs crises [assez importantes], au début et à la fin des années 1990, au début des années 2000. Dans chaque cas, il n'y avait pas de couleur politique. C'est-à-dire que les gouvernements prennent des décisions qui nous affectent et il faut apprendre à s'ajuster.»

«C'est sûr que pour nous, ça rajoute un peu de zones grises dans notre regard sur les prochaines années, poursuit-il, en faisant référence aux intentions des conservateurs. Mais on ne peut pas s'attarder sur ça, parce que dans les faits, on n'a pas de financement stable. C'est un financement qui varie d'une année à l'autre.»

Nancy Juneau souhaite justement que le «gouvernement donne à Radio-Canada les moyens d'être un radiodiffuseur public à 100 %. Parce qu'on sait qu'une partie du financement de Radio-Canada provient de recettes publicitaires. Ça fait en sorte que Radio-Canada doit faire des choix en ce sens-là.»

SUITE EN PAGE 11

ÉDITO

DES CHASSES À DES RAPPROCHEMENTS SOCIAUX

Quel est le point commun entre le journalisme et les aurores boréales? Chacun a une portée différente, mais ils apportent tous les deux un partage d'expériences vécues. Quant au *Gaboteur*, votre journal tente ardemment de se rapprocher de ses lecteurs et lectrices dans toute la province.

Ayant déjà observé les étoiles dans certains des coins et recoins les plus sombres de cette province, je me suis déjà senti aussi insignifiant qu'un grain de poussière en voyant la grandeur de la Voie lactée.

Or, en regardant le ciel le 10 octobre dernier et en voyant les photos des aurores boréales de cette nuit le lendemain, je me suis senti plus proche des gens du monde entier. Des photos ont envahi des chats de groupe dans lesquels je communique avec des amis en Ontario, en France, en Italie, au Royaume-Uni et en Irlande. Nul besoin de voyager ensemble pour faire du tourisme: l'orage géomagnétique de cette nuit-là constituait une expérience commune pour toutes et pour tous. Même des personnes en Turquie et des Bahamas ont rapporté avoir vu des aurores boréales danser dans le ciel!

Si les Franco-Terreneuviens de la côte ouest de l'île ont baptisé la péninsule de Port-au-Port «le Pays du Bon Dieu», lorsque j'ai grandi à Conception Bay South, j'ai souvent entendu l'expression «*God's Country*». Il y fait toujours 3 ou 4 degrés de plus qu'à St. John's, répétait mon père. Et surtout, le ciel est plus souvent dégagé que dans la capitale, disait-il. C'est exactement là où je me suis rendu le 10 octobre, comme beaucoup de *tounies*, pour échapper à la pollution lumineuse et à la brume.

Je ne peux qu'imaginer le nombre de personnes qui se sont rassemblées au parc Boutte du Cap pour observer ce phénomène astronomique. Mais dans mon coin de l'île, j'ai évité Topsail Beach, qui, quel qu'un m'avait dit, avait accumulé une file de voitures de 3,5 km. J'ai donc descendu la côte, direction Station Road, où le sentier du T'Railway s'étire le long de la baie dans une obscurité presque parfaite.

Les couleurs étaient invisibles à l'œil humain, mais mon téléphone portable capturait les verts et les rouges qui s'envolaient dans le vent. On dirait des draps sur une corde à linge. C'est lors de mon dernier voyage à Labrador City en 2022 que j'ai eu ma première occasion d'admirer ces couleurs. Une nuit ordinaire pour les Franco-Labradoriens, sans voiture, je me trouvais prisonnier de la pollution lumineuse de la ville. Aujourd'hui, comme beaucoup de Terre-Neuviens et Terre-Neuviennes, je comprends un peu mieux pourquoi le Big Land est un endroit si spécial.



De gauche à droite, l'équipage de VOTRE journal lors de la fête du 40^e anniversaire: Jessica Tucker, secrétaire de rédaction, Jessie Meyer, graphiste, et moi, Cody Broderick, rédacteur en chef. Photo: Kyle Dyke

Où dans la province avez-vous regardé les aurores boréales? Pour ceux qui aimeraient partager vos photos avec les lecteurs et lectrices du *Gaboteur*, vous pouvez les envoyer à l'adresse redaction@gaboteur.ca en précisant votre nom et le lieu où vous avez capturé le phénomène.

Quatre décennies...

À plus petite échelle, la modeste équipe du *Gaboteur* s'est sentie beaucoup plus proche de ses lecteurs et amis de la capitale et de ses environs le 5 octobre dernier, lors de la fête du 40^e anniversaire du journal.

Soirée tenue au bar à vin Cork'd, sur la Duckworth Street, Ben's Ekman Spiral, Maude-Julia Blanchet et Amidou Koïta ont assuré les vibrations musicales. Avec de la danse accompagnée d'un cocktail et d'un verre spécial *Gaboteur* que les partants ont pu garder, de charcuterie et de gâteau, la trentaine de personnes venues célébrer *Le Gaboteur* m'a vraiment prouvé que ce modeste journal signifie beaucoup pour ses lecteurs. Malgré le grand amour que j'ai pour mon travail, je dois l'admettre: j'ai parfois l'impression de n'écrire que pour remplir une page. Dans cette optique, je ne saurais dire à quel point je suis heureux du soutien manifesté cette soirée-là.

Si le remède au cynisme et à l'isolation se trouve dans des soirées de même - *baymen* et Labradoriens, préparez-vous que *Le Gaboteur* vienne faire la fête chez vous! Votre journal compte organiser encore plus d'activités en dehors de la capitale cette année

dans le cadre de son 40^e anniversaire. Une soirée trivia, cela vous dit? Un petit concert peut-être? Ou préféreriez-vous un après-midi familial? Suivez VOTRE journal pour découvrir les activités qui se dérouleront dans votre région.

..et plus

Dans le numéro du 3 octobre 1986, *Le Gaboteur* a fêté son deuxième anniversaire. Cette date marque également le passage d'un journal mensuel à un bihebdomadaire.

«Madame Francine Labrie, la directrice du journal, explique qu'après deux ans de parution, il était normal que le journal songe à prendre de l'expansion», écrit-on sur la première page du journal. «Cela demandera évidemment plus de travail, mais nous comptons sur la collaboration habituelle des personnes-ressources dans nos communautés pour nous aider à réaliser notre nouvel objectif», dit-elle.

38 ans plus tard, votre journal est prêt à faire le saut en ligne. Il y a quelques années, l'équipage a refait son site Web, et nous avons bien le goût de publier de plus en plus d'articles en ligne, mais je me demande, avec les ressources humaines qu'on a, serait-il possible d'ajouter des textes assez régulièrement pour tout en gardant la même politique éditoriale? Dans un monde idéal: oui. Cependant, la réponse simple, c'est non.

Le Gaboteur a un style rédactionnel pas mal unique en son genre, et ce, même en

comparaison avec d'autres journaux de langue française en situation minoritaire (peut-être parce que *Le Gaboteur* est un des seuls journaux vraiment indépendants). Moi, je décris souvent le style rédactionnel aux nouvelles personnes qui s'y intéressent comme un mélange entre un journal et un magazine. Oui, on couvre la politique et l'économie, mais notre rythme de production fait en sorte que couvrir de l'actualité brûlante au quotidien soit impossible. Ce journal, paru le 21 octobre, a été imprimé le 16 octobre. La date limite pour que les pigistes me rendent leurs articles est tombée le 11 octobre, soit 10 jours avant publication. Notre force, dans ce sens là, est de traiter des sujets d'une façon plus sociale, par exemple. Et même dans les articles d'actualité, on essaie de trouver une façon d'incorporer de la narration et des techniques littéraires et de les rédiger avec des angles différents.

Depuis mon arrivée à bord du *Gaboteur* il y a 5 ans, nous avons toujours discuté des moyens de publier davantage d'articles en ligne. Devrions-nous redevenir un mensuel et publier de manière hybride, soit en ligne et sur papier? Devrions-nous cesser complètement d'imprimer et perdre tous les revenus publicitaires? Allons-nous perdre nos lecteurs fidèles? Allons-nous attirer des lecteurs plus jeunes? Ce sujet revient toujours au bureau, mais depuis que les réseaux sociaux Meta ont bloqué les nouvelles canadiennes, votre journal est confronté à un obstacle de taille dans son évolution.

C'est avec plaisir que j'écouterai en personne vos avis sur ces questions lors des prochaines célébrations du 40^e anniversaire, mais n'hésitez pas à écrire à la salle de rédaction pour exprimer vos pensées sur *Le Gaboteur* et sur les prochains horizons vers lesquels on navigue ensemble.

Je vous invite également à collaborer avec votre journal. Avez-vous un talent que vous aimeriez partager? Un penchant pour l'écriture, la photographie, la vidéographie ou le dessin? *Le Gaboteur*, après 40 ans, compte toujours sur ses personnes-ressources rémunérées dans chaque coin de la province pour témoigner des histoires importantes chez eux. Alors que nous nous tournons peu à peu vers l'Internet, pouvons-nous compter sur vous pour nous aider avec cette transition?

CODY BRODERICK
Rédacteur en chef

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chaïroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Marianne Dépelteau (*Francompresse*), Kyle Dyke, Nikala Lebel, John Babb, Manon Touffet

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ARCHÉOLOGIE

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UNE NOUVELLE ÈRE POUR LA PRÉSERVATION PATRIMONIALE

L'été dernier, trois doctorantes de l'Université Memorial ont effectué des fouilles archéologiques dans la cour arrière d'une maison sur Pleasant Street à St. John's. C'est le premier projet d'Era Nova Archeological Services, une nouvelle entreprise de consultation archéologique basée dans la capitale.

Dans d'autres provinces, il est obligatoire de consulter des archéologues avant d'entreprendre un projet de construction, mais un tel système n'existe encore à Terre-Neuve-et-Labrador. Cependant, la toute nouvelle entreprise Era Nova vise à faciliter la consultation archéologique pour des projets de construction et rénovation comme celui à Pleasant Street.

Établi en 2023 et cofondé par Pier-Ann Milliard et deux autres étudiantes de troisième cycle, soit Zoë Helleiner et Elsa Simms, là où d'autres provinces imposent un réseau de consultants en archéologie, le nouveau service comble un vide. «On avait vraiment une vision similaire», dit Pier-Ann Milliard.

Elle affirme que l'intérêt devient de plus en plus évident dans la province, grâce à des gens comme Tyler Stapleton, le premier client d'Era Nova. Ce Terre-Neuvien restaure sa maison patrimoniale sur Pleasant Street depuis son achat en 2015 et partage ses découvertes sur ses réseaux sociaux. C'est dans sa cour arrière que l'équipe d'Era Nova a passé des semaines à déterrer une tonnellerie datant d'avant 1899. La famille Simms, les premiers propriétaires de la maison, s'en servait comme atelier de fabrication de tonneaux, dans lesquels on stockait de la morue salée à l'époque.

Une curiosité qui se pique sans cesse

Formée en archéologie environnementale à l'Université Laval, Pier-Ann Milliard est venue à Terre-Neuve-et-Labrador pour ses études de deuxième cycle et n'est jamais partie. Elle se spécialise dans l'archéo-entomologie, l'étude des insectes fossilisés, et les recherches de sa maîtrise ainsi que de son doctorat y sont encadrées.

La chercheuse éprouve un fort intérêt dans le nord de l'Atlantique. Après avoir

obtenu son diplôme, elle s'est précipitée vers le Labrador, où, comme projet de recherche pour sa maîtrise, elle a mis les espèces d'insectes présentes sur les îles Okak sous la loupe pour comprendre les changements environnementaux avant l'arrivée des humains. Si l'activité des insectes est fortement influencée par l'activité des humains, il est possible de tracer l'évolution d'un écosystème en les analysant.

Suite à sa maîtrise, madame Milliard s'est rendu compte qu'elle avait «plus de questions que de réponses» dans le domaine de ses études, ce qui l'a poussée à poursuivre un doctorat. Cette fois-ci, la chercheuse cible l'île de Terre-Neuve afin de mieux comprendre l'empreinte écologique des populations de chasseurs-cueilleurs de l'Arctique et du subarctique qui y ont vécu.

Des insectes aux maisons patrimoniales, comment Pier-Ann Milliard s'est-elle lancée dans cette nouvelle aventure chez Era Nova?

Sa directrice de recherche, Véronique Forbes, dirige à présent un projet à L'Anse aux Meadows, et c'est là où les trois femmes se sont penchées sur l'idée d'établir Era Nova. L'archéo-entomologiste note qu'on «ne peut pas être bon en tout», mais elle explique que les formations et expériences diverses de l'équipe sont un atout pour l'entreprise, permettant des consultations plus complètes pour leurs clients. L'entreprise propose divers services: la prospection au sol, des fouilles archéologiques, la recherche archivistique, la cartographie, l'archéologie communautaire et la consultation muséologique.

Des fondations solides pour un avenir réussi

En ce qui concerne la suite pour les coéquipières de Era Nova Archeological Services, Pier-Ann Milliard dit qu'elles «com-



Pier-Ann Milliard en plein milieu des travaux sur Pleasant Street. De tous les artefacts déterrés le long des travaux, le plus étonnant était une voiture! De plus, on pouvait toujours identifier le modèle! Photo: Courtoisie de Pier-Ann Milliard

mentent doucement». Depuis les travaux sur Pleasant Street, divers nouveaux clients ont contacté l'équipe, mais il y a une capacité réelle à respecter quand c'est trois personnes qui gèrent le tout. En plus des travaux sur terrain, elles coordonnent la bureaucratie et les demandes de permis. «On fait des doctorats aussi», nous rappelle-t-elle.

Avec des projets à venir et une vraie passion pour la mission de l'entreprise, l'équipe attend avec impatience de voir ce qui va se présenter l'été prochain. Quant à Tyler Stapleton? Il prévoit de reconstruire la ton-

DANS NOS ARCHIVES

En 2022, Pier-Ann a écrit un article pour *Le Gaboteur* qui décrit en plus de détail ses recherches au Labrador et «l'empreinte écologique» de ces insectes.

Si vous souhaitez en apprendre davantage sur les travaux d'archéo-entomologie de Pier-Ann Milliard, vous pouvez consulter l'article dans l'édition du 24 janvier, 2022: «Les bestioles racontent les îles Okak.»



Dans le cadre de son doctorat, Pier-Ann Milliard se spécialise dans l'archéo-entomologie, l'étude des insectes fossilisés. Photo: Courtoisie de Pier-Ann Milliard

BEAUSÉJOUR

MILLE APRÈS MILLE

QUAND:
15 nov 2024 19h00

OÙ:
CSC des Grands-Vents
Vous pouvez acheter vos billets
au bureau de ACFSJ ou WWW.ACFSJ.CA

A PARTIR DE \$12

Une francophonie rehaussée dans nos bibliothèques

En mai de 2023, grâce à une subvention du gouvernement provincial, les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador (Newfoundland and Labrador Public Libraries /NLPL) ont pu créer un poste de chargée des services en français, une première historique. Depuis octobre de la même année, c'est Coline Tisserand qui l'occupe à partir de la bibliothèque AC Hunter de John's. Un an plus tard, dans le cadre du Mois des bibliothèques, elle nous dresse un portrait de son poste et nous donne un bref aperçu de son 2024-2025. (NL)

Accès à la culture en français

TÂTER LE POULS DE LA PROVINCE

Malgré que Coline Tisserand puisse s'inspirer de ce qui se fait ailleurs, voire ici même, en termes de programmation, la tâche n'est pas de tout simplement traduire de l'anglais vers le français des projets existants.

Nikala LeBèl | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur



Coline Tisserand (en bas à droite) et son cercle de conversation en mars 2023. Photo: Coline Tisserand (Courtoisie)

Afin de bonifier ce qui est offert par les NLPL, non seulement pour les francophones, mais aussi pour les apprenant-es et les intéressé-es de tous âges à l'échelle de la province, madame Tisserand doit s'assurer qu'une variété d'activités amusantes et de services novateurs soit mise à leur disposition. Elle raconte la popularité grandissante de ce qu'elle concocte, mais aussi comment il faut qu'elle soit soucieuse des variables telles la langue, le temps et le lieu pour que tout soit bien adapté. À ce jour, le poste de chargée des services en français, «c'est toujours de l'essai-erreur.»

Les après-midi de bricolage et les heures de conte dites *baby time* et *family time* qu'elle a lancés étaient d'abord offerts en français seulement, mais sont maintenant animés dans les deux langues dans le but d'accueillir le plus de gens possible dans un environnement inclusif et décontracté. Les cercles de conversation en français pour adultes, eux, un succès dès le départ selon madame Tisserand, étaient offerts chaque mois et convenaient à des locuteurs et locutrices plus avancées, pour ensuite être offerts aux deux semaines avec une option de niveau débutant en réponse à la demande générale. De plus, on peut maintenant s'y joindre non seulement en personne après le travail en

personne à St. John's, mais aussi de partout en ligne pendant l'heure du dîner.

Ces programmes et les événements artistiques en français ont fait vagues, mais rien n'est un succès assuré. Madame Tisserand avoue qu'une séance de conseil hebdomadaire qu'elle offrait aux parents d'enfants en cours d'immersion a quant à elle raté la cible. Certes, plusieurs parents se cherchent des livres à lire avec leurs petit-e-s à la maison pour se pratiquer, mais, selon la chargée des services en français, le caractère passif et informel des séances n'a pas réussi à faire venir les gens jusqu'à la bibliothèque, surtout qu'il est possible de se trouver des recommandations de tels livres sur le Web. Pour elle, «la clé est vraiment d'être à l'écoute de nos communautés et de s'ajuster à leurs demandes». C'est ce qui permet, d'ailleurs, que des après-midi bricolage puissent bientôt avoir lieu à Conception Bay South et non seulement à St. John's.

Une histoire de répertoire grandissant

Avant l'arrivée de Coline Tisserand, quatre bibliothécaires tenaient la grande collection des NLPL, chacun responsable des œuvres de fiction, de non-fiction, au-

tochtones et pour jeunesse, mais pas des œuvres en français. Il incombe donc à madame Tisserand de leur offrir du soutien, entre autres, sous forme de suggestions d'œuvres montées en paniers d'achats qui simplifient la tâche de ses collègues au temps des commandes. De se faire une collection bien munie qui saura plaire à divers lectorats. «Ça prend énormément de temps. Je dois lire des critiques et me soucier de ce qui est populaire», nous a-t-elle dit. «Est-ce que ça va circuler? Est-ce que ça va être une bonne ressource?»

Un des défis principaux du volet collection de l'emploi est de maintenir un équilibre entre les livres traduits plus populaires chez le grand public de Terre-Neuve-et-Labrador et les œuvres originales en français plus populaires chez ceux et celles qui parlent couramment la langue. Madame Tisserand se dit tout de même satisfaite de son travail, grâce auquel on peut retrouver dans nos bibliothèques des bandes dessinées réalisées par Élise Gravel, que les enfants adorent, ainsi que des romans écrits par Dany Lafferrière et Michel Jean, qui plaisent mieux aux lecteurs et lectrices aguerries. C'en est de même pour les DVDs de films issus de la francophonie, autant des grands classiques que des films de l'heure comme *l'Anatomie d'une chute*

ou *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, tous deux parus en 2023.

Elle est également très fière de combien s'est améliorée la collection de jeux de société bilingues et en français disponibles dans les NLPL. Elle nous a dit s'être efforcée de présenter à ses collègues plusieurs jeux aux instructions écrites dans les deux langues officielles canadiennes, ainsi que des jeux d'apprentissage linguistique. Tout comme les livres et les DVDs, on peut emprunter ces jeux et les ramener chez soi, mais aussi les essayer à la bibliothèque. Pour Coline Tisserand, une bonne collection de jeux, ça aide à attirer les gens vers le lieu physique et à souligner l'aspect accueillant et social de la bibliothèque moderne.

Pas facile, se faire connaître

Une des tâches principales relevant du poste de chargée des services en français des NLPL est la promotion de ces services. «Même si on a les ressources, les gens doivent savoir qu'ils peuvent les utiliser», nous a expliqué Coline Tisserand. À l'ère de la fatigue informationnelle sur le Web, c'est un défi de taille. Elle y travaille en créant des affiches, en préparant des vidéos thématiques, en achetant de la publicité, en montant des guides d'utilisation et en traduisant à la pièce ce qui existe déjà dans l'univers Web des bibliothèques, mais préfère le présentiel dans la mesure du possible.

Par exemple, au cours de sa première année à occuper son poste, elle s'est rendue à maintes reprises dans des écoles du Conseil scolaire francophone provincial et dans des cours d'immersion du réseau anglophone pour animer des ateliers créatifs et des jeux questionnaires permettant de faire connaître les bibliothèques. Elle nous a raconté combien les jeunes étaient surpris-e-s d'apprendre qu'on peut y trouver beaucoup plus que des livres et que c'est 100% gratuit.

Selon la chargée de services en français, démystifier les idées préconçues des gens à l'égard des bibliothèques est souvent la première étape permettant de les intéresser, ce qu'elle croit avoir bien entrepris. Les bibliothèques sont là pour tout le monde, peu importe son identité ou son statut socio-économique. De contribuer à leurs missions, «c'est quelque chose qui me réjouit», nous a-t-elle confié. Elle lance donc l'invitation - «Venez emprunter des livres! Venez utiliser nos ressources en français!»

SUITE DE LA PAGE 6

Des projets pour une deuxième année

Les NLPL comprennent 94 immeubles. C'est énormément de terrain à parcourir pour une seule personne en manque de temps et surtout en manque d'argent. Toutefois, depuis octobre 2023, Coline Tisserand a réussi à quitter St. John's pour se rendre à Gander, à Corner Brook et à Stephenville pour animer des activités en français avec ses collègues bibliothécaires sur place. Elle a également fait une tournée des écoles de la péninsule de Port-au-Port. Elle aimerait faire beaucoup plus de voyages du genre à l'avenir. Elle espère particulièrement visiter Labrador City, où se trouve une grande collection d'œuvres en français, et à Happy Valley-Goose Bay, où une de ses collègues mène des cafés conversationnels en français en partenariat avec l'Association for New Canadians. Elle explique que de plus en plus de gens là demandent qu'il y ait plus d'occasions de vivre en français.

Conflit d'horaires et restrictions budgétaires; il est impossible pour madame Tisserand de livrer sa programmation en personne à l'échelle de la province tous les mois ou chaque semaine. Elle peut cependant soutenir sa grande équipe en leur donnant de la formation. Déjà, elle organise des rencontres informelles avec ses coéquipier-ère-s qui travaillent souvent seul-e-s. Elle explique qu'en répondant à leurs questions et en les aidant à naviguer la création de leurs propres programmes, elle leur donne la confiance de mettre sur pied de nouveaux projets ou d'intégrer un peu de français à leurs projets existants, ce qui, par exemple, se produit déjà à Mount Pearl.

Elle admet que la création de programmes, même quand on est formé-e, ça peut être anxiogène, surtout pour ceux et celles qui sont moins habiles en français. Elle travaille donc à la création de trousse tout-en-un comprenant 5 ou 6 livres, des comptines, des jouets et des fiches de consignes faciles à suivre pour que n'importe qui puisse mener des activités semblables aux siennes. Ces trousse seront bientôt à la disposition de ses collègues, mais aussi de tou-te-s les enseignant-e-s de la province.



Du 21 au 24 novembre, lors du Festival littéraire de Terre-Neuve-et-Labrador sous thème de «L'art dans tous ses états», en plus de participer à d'autres activités diverses, des salons du livre jusqu'à une exposition avec Anastasia Tiller et une table ronde sur l'impact de la Confédération sur la population francophone de la province, vous pourrez rencontrer Coline Tisserand et l'auteur terre-neuvien Michael Crummey en personne. Le festival se déroule dans les quatre coins de la province, donc tenez-vous au courant en suivant sa page Facebook @FestivalLitteraireTNL. Photo: Jason Wong (Unsplash)

QUELQUES AUTEUR·E·S MAINTENANT DANS LES NLPL

Pour adultes: Dominique Demers, Virginie Grimaldi, Fred Vargas, Karine Giebel, Marc Levy, Emmanuelle Pierrot, Zachary Richard, Jacques Poulin, Natasha Kanapé Fontaine, Chrystine Brouillet, Jean-Baptiste Andrea, Guy Delisle, Michel Rabagliati, Riad Sattouf

Pour enfants: Cedric Ramadier, Oriane Lallemand, Mo Willems (traduction), Bénédicte Guettier, Mélissa Mollen Dupuis, Émilie Rivard, Geneviève Guilbault

Romancier·ère-s de TNL traduits vers le français: Eva Crocker (*Tout ce que je demande*), Adam Young (*La petite cabane rouge*), Michael Crummey (*Les Innocents, Sweetland, Du ventre de la baleine*)

Vitalité des services locaux

Une bibliothèque en région fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle a

Et comment se passent les choses dans les bibliothèques publiques à l'extérieur de la capitale? Megan Joy, bibliothécaire en charge de la Stephenville Crossing Public Library (SCPL) explique sa réalité.

Nikala LeBèl | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

Le réseau des Newfoundland and Labrador Public Libraries (NLPL) est composé de 94 bibliothèques. En milieux éloignés ou ruraux, plusieurs bibliothécaires doivent travailler seul-e avec peu de moyens. C'est le cas de Megan Joy, qui gère en solo la bibliothèque Stephenville Crossing. Elle doit porter plusieurs chapeaux et accomplir plusieurs tâches à la fois pour répondre aux exigences de son poste, ce qui n'est pas toujours évident. «Même les choses simples peuvent devenir un défi quand on est seul-e. Je ne peux pas servir les visiteur-e-s et animer l'heure du conte en même temps», nous a-t-elle confié.

Mis à part le temps, il manque aussi d'argent et d'espace. «Les livres, les jeux, le mobilier, les couvertures, les coussins... Tout est plus cher», dit madame Joy. Bien qu'on puisse commander les livres qu'on veut de n'importe où sur l'île ou au Labrador, il est toujours préférable qu'on y ait accès chez soi. Hélas, il est difficile chez elle, comme un peu partout en région, de recevoir régulièrement une bonne variété de nouveaux livres. Son budget est typiquement serré, donc la bibliothèque doit souvent dépendre de dons et de levées de fonds. Puis, son environnement de travail est très petit comparé aux grands édifices de St. John's. Elle aimerait bien offrir des cours en informatique, mais elle ne dispose que de deux ordinateurs. Elle souhaiterait que les gens puissent faire du yoga à la bibliothèque, mais il n'y a pas assez de place.

Malgré tout, elle met sa créativité à profit et étire sa sauce, si bien que «les choses ont changé depuis mon arrivée. Notre bibliothèque connaît maintenant une utilisation fréquente. C'est fabuleux à voir.»

Être à l'écoute de sa communauté

Megan Joy travaille fort à promouvoir sa bibliothèque. Depuis son arrivée en poste en décembre 2022, elle tient la page Facebook de la bibliothèque à jour avec des résumés de nouveaux livres, des affiches éducatives, des annonces d'événements, des descriptions de ressources disponibles et bien plus. Elle prend également le temps de communiquer avec les écoles les plus proches, de bâtir des partenariats et surtout d'apprendre à connaître sa clientèle. Selon elle, plus on s'éloigne des grands centres, plus le bouche-à-oreille est important, et sur le Web, et en personne. C'est de cette façon qu'elle modernise, développe et publicise ses programmes et événements.

Ayant elle-même grandi à Stephenville Crossing, l'offre de services aux jeunes lui tient particulièrement à cœur. «En général, il n'y a pas beaucoup pour les adolescent-e-s dans notre communauté», a-t-elle remarqué. C'est pourquoi, malgré les contraintes, elle a mis sur pied un projet de club d'art plastique parascolaire. Dès ce mois-ci, toutes les deux semaines, elle invite les jeunes à se joindre à elle pour s'approprier des outils et des techniques, mais aussi pour en apprendre au sujet de l'histoire de l'art dans un environnement social décontracté après l'école. «J'ai vraiment hâte. Le programme d'art plastique, c'est comme un point tournant pour notre bibliothèque.»

Son souci des besoins et intérêts des jeunes la pousse également à mettre, lorsque pos-

sible, un accent sur la francophonie. En collaboration avec Coline Tisserand et l'équipe régionale des NLPL, elle travaille à offrir des trousse de livres thématiques en français et des cartes aide-mémoire pour aider les jeunes (et les moins jeunes) à se pratiquer tout en se divertissant. «Le français fait partie de notre histoire, donc j'espère que les trousse réussiront à rejoindre les gens d'ici». Il y aura bientôt quatre de ces trousse disponibles à la bibliothèque de Stephenville Crossing et quatre autres trousse à la bibliothèque Stephenville - Kindale. Madame Joy souhaite que ça puisse faire grandir l'intérêt et la demande à l'égard des produits culturels francophones. Elle encourage d'ailleurs ceux et celles qui auraient de beaux nouveaux livres en français à communiquer avec elle ou avec leur bibliothèque la plus proche.

Selon ses observations, 2024 aura été une année record pour les inscriptions aux divers programmes. Elle tient à remercier ceux et celles qui suivent la page Facebook de la SCPL et qui prennent le temps de partager ses publications. Ses expériences récentes lui confirment que l'engagement communautaire et son approche d'écoute active portent fruit. «On a réussi à faire passer le message aux jeunes que la bibliothèque est là pour eux.»

Entretien un tiers lieu

Selon Megan Joy, les tiers lieux sont en manque aux alentours de Stephenville. «Il n'y a pas beaucoup d'endroits où se réunir, donc la bibliothèque joue un rôle vital ici.» De plus en plus de jeunes lui rendent visite, dit-elle, croyant que l'as-

pect tiers lieu pèse fort dans la promotion des services. «Si tu veux faire partie d'un club, étudier ou simplement relaxer quelque part qui n'est pas ta maison ou ton école, tu peux le faire à la bibliothèque. C'est un des rares tiers lieux qu'on a dans le coin. Tu peux t'asseoir, utiliser notre Wi-Fi, lire, dessiner, etc.»

La priorité de madame Joy est que son immeuble soit un lieu sûr, inclusif et chaleureux. Elle a utilisé ce qu'elle pouvait de son budget pour que sa bibliothèque soit plus accueillante en optant pour de la peinture verte, des fauteuils confortables, des jouets (y compris des jouets sensoriels) et une collection bonifiée de jeux de sociétés. Elle a aussi pris l'initiative de réserver certaines heures plus silencieuses et à moindre luminosité pour les personnes ayant des besoins particuliers. «J'essaie de m'assurer que tout le monde sache qu'on peut être qui on veut quand on visite la bibliothèque.»

L'inclusivité se retrouve également dans la collection de médias disponibles en succursale. Par exemple, si un livre ayant pour sujet l'éducation sexuelle ou la pensée féministe était interdit à la maison, un-e jeune pourrait en faire la commande (au besoin), l'emprunt et la lecture sans jugement en se présentant à la bibliothèque. Les NLPL célèbrent d'ailleurs la Semaine des livres interdits et la Semaine de la liberté de lire, nous a rappelé Madame Joy. «Ici, les gens peuvent lire ce qu'ils et elles veulent. Il n'y a aucune honte à ça. [À la bibliothèque], on peut s'exprimer et avoir accès à ce qu'on aime. C'est quelque chose dont je veux continuer à être une championne.»

ENTREPRENEURIAT

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

BOUFFER À LA FRANÇAISE AU CENTRE-VILLE DE LA CAPITALE

Le restaurant Bibi Bistro est une nouvelle étoile dans la constellation de restaurants et cafés intimes sur Water Street. La propriétaire, Jennifer Laplaige, tire de ses souvenirs en France pour intriguer les gourmands dans la ville, même maintenant que le *rush* de l'été s'est calmé.



Rentrant au vieux Rocher après presque deux décennies en France, Jennifer Laplaige a ouvert Pür & Simple à Paradise avant d'offrir un peu d'hospitalité française au centre-ville de St. John's chez son nouveau restaurant, Bibi Bistro. Photo: John Babb

Il y a un nouveau bistrot français au centre-ville de St. John's qui tente le palais. Depuis début août, Jennifer Laplaige réalise un rêve à travers son restaurant inspiré de son passage en France, malgré tout défi.

En se préparant pour les saisons plus calmes, l'entrepreneure réfléchit aux défis qui l'attendent, tout en jetant un regard rétrospectif sur le marché piétonnier, qui présente des avantages et des inconvénients pour ceux qui opèrent à l'intérieur et à l'extérieur de ses limites.

Du charme français sur une rue terre-neuvienne

La Terre-Neuvienne originaire de Placentia Bay s'est installée en France en suivant son feu mari français. C'était là dans l'Hexagone où sa passion pour l'entrepreneuriat s'est révélée. «Mon mari, il avait un magasin de bricolage, sa famille avait aussi un magasin d'ameublement. [...] Quand il est décédé, j'avais besoin de

faire quelque chose et j'avais fait ces Airbnbs qui ont été vraiment jolis, supers, et j'ai appris très vite que j'étais douée pour faire venir des gens et de montrer un bon produit, et j'arrivais de vendre ça et j'ai vraiment appris un goût à ça.»

Rentrant au vieux Rocher après presque deux décennies, madame Laplaige ouvre Pür & Simple à Paradise avant d'offrir un peu d'hospitalité française au centre-ville de St. John's.

«L'esprit de Bibi Bistro — je voulais vraiment un endroit un peu comme j'avais la chance à voir en France avec un esprit un peu plus en douceur», explique-t-elle. «Et même la déco, j'ai passé beaucoup de temps à penser à comment vous allez vous sentir quand vous rentrez. Je voulais quelque chose comme en France, où on s'assoit pour boire des cafés, et où vous allez prendre du temps... La couleur des murs, les textures que j'ai choisi, tout de suite quand vous rentrez par la porte, vous allez penser que vous êtes en Europe quelque part.»

Bibi Bistro propose un menu et une atmosphère inspirés par les tendances gastronomiques françaises. Ayant passé du temps à Périgueux et à Jarnac, dans le sud-ouest de la France, cette région est connue pour les spécialités régionales comme le foie gras, la truffe et toutes sortes de fruits de mer. À son restaurant, on trouve des plats typiquement français. Au dîner, on peut prendre un café ou un macaron à bar ou déguster un croque-monsieur par exemple. Le tout, dans une atmosphère typiquement française. Quand le soleil se couche, on peut prendre des *cocktails* avec ses amis, et ce, dans une magie tout à fait conviviale qui fait penser aux années 1930.

Défis dans un nouveau paysage

Le restaurant Bibi Bistro a connu une belle réception dès son début, mais Jennifer Laplaige souligne que les portes sont ouvertes un peu plus tard dans l'été que prévu. «On avait espéré ouvrir fin mai, début juin. En fait, on a ouvert pratiquement le 1^{er} août», dit l'entrepreneure. «Mais pour moi, c'était vraiment un succès parce qu'on était accueilli par nos voisins, les autres restaurants, et même par des gens. C'était formidable de voir tellement de monde avoir envie d'essayer quelque chose de nouveau», ajoute-t-elle.

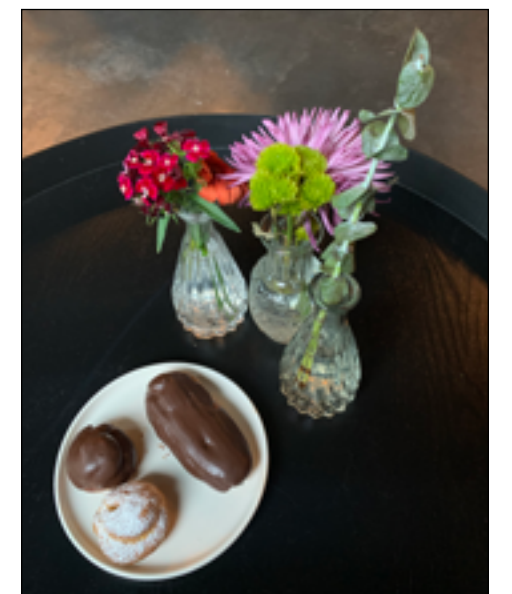
Grâce aux touristes et aux locaux qui fréquentent plus souvent le *pedestrian mall* [traduction libre: marché piétonnier], plusieurs entreprises sur Water Street profitent des mois hors d'été pour sécuriser leur position pendant que la froidure serre les clients au cours d'hiver.

Ce n'est toutefois pas le cas de tous les restaurants du centre-ville. Pi Gourmet Eatery, restaurant situé à King's Road, a fermé définitivement ses portes ce mois-ci. Dans une publication sur les réseaux sociaux du restaurant le 7 octobre dernier, Meghan O'Dea en explique les raisons:

«COVID a clairement eu un impact, mais nous avons réussi à survivre à cette période de temps. Le coût des denrées alimentaires est terrible, ce qui affecte tous ceux qui

travaillent dans le secteur de la restauration. Les deux années de construction sur Duckworth Street ont eu un impact sur l'activité. Cependant, la chose qui a eu le plus d'impact a été la mise en place du marché piétonnier, un concept financé par les contribuables de St. John's à hauteur de milliers de dollars par an. Cela a transformé Duckworth Street et ceux d'entre nous qui sont en marge sur King's Road ont souffert.» [traduction libre]

Ceux qui opèrent dans les limites du marché piétonnier, comme Bibi Bistro, y voient également des limites. S'il est quasiment impossible de croiser un restaurant en France sans terrasse, Jennifer Laplaige déplore le coût de l'installation d'une terrasse devant le sien. «Il y a beaucoup de choses qu'on peut faire pour aider les entrepreneurs: en baissant un peu les frais pour les livraisons - beaucoup de produits, on ne peut pas avoir, et les délais pour les avoir sont compliqués, surtout dans le *restaurant business* post-COVID.»



La pâtisserie française vous tente? Vous n'avez plus besoin de vous rendre à Saint-Pierre-et-Miquelon pour en goûter! Photo: John Babb

S'il existe des aides financières pour les salaires, par exemple, elles ne sont pas toujours évidentes, dit-elle. «D'une manière ou d'une autre, *something's gotta give*. [il faudra que quelque chose change]», résume l'entrepreneure.

«On a besoin de ramener plus de choses ici au *downtown*. Ça va aider les *businesses* et changer dans l'esprit des gens - comment ils pensent du *downtown*.»

Entre-temps, elle appuie sur l'importance de garder un dynamisme dans son restaurant, précisant que Bibi présente un DJ les samedis soirs. Elle considère également ajouter des événements spéciaux pendant l'hiver. «Il faut pivoter constamment et trouver de nouvelles façons de garnir des personnes. [...] On ne peut pas juste faire ce qu'on faisait pendant l'été.»

«Super fière» de se trouver au centre-ville et d'avoir «de bons voisins», elle remarque «un esprit ici» qu'elle n'a jamais pensé avoir, et ce, «en plus qu'en tant que femme et entrepreneure.»

«Je pense qu'ensemble on peut faire plein de bonnes choses, et j'espère que la Ville de St. John's va faire des démarches pour qu'on voie le *downtown* à revivre toute l'année, pas juste pendant ces trois mois de l'été.»

APPEL AUX ARTISTES ET ÉCRIVAIN.E.S!**Publier un livre en français à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est possible!**

Le Gaboteur Inc., la corporation qui publie le seul journal de langue française dans la province, est à la recherche d'artistes et d'écrivain.e.s qui souhaiteraient collaborer avec le journal dans le but de créer un livre pour enfants (d'environ 5 à 9 ans) en français autour de thèmes en lien avec Terre-Neuve et le Labrador.

L'aventure vous intéresse? Envoyez un courriel à Idriss Chafroud, directeur général, à l'adresse dg@gaboteur.ca avec votre CV et des exemplaires de votre écriture et/ou art.

Pour toute question, contactez-nous au **(709) 753-9585**

Date limite de candidature:
8 novembre 2024



ÉLECTION ÉTUDIANTE

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LE CERCLE FRANÇAIS: CAS D'ÉTUDE DE RENAISSANCE

Le Cercle Français, association étudiante au campus universitaire de St. John's, a élu sa nouvelle équipe exécutive de 2024-2025 il y a deux semaines. Les nouveaux membres du conseil exécutif sont prêts à amorcer une année scolaire qui débordera de succès.

Le Cercle Français figure parmi les plus anciennes associations étudiantes de l'Université Memorial, servant comme point de rencontre pour les étudiants d'expression française et ceux qui apprennent la langue depuis des décennies. Chaque année scolaire débute avec une élection afin de désigner les étudiants tenaces qui seront responsables de l'association et de ses membres. Les candidats idéaux sont actifs dans le milieu communautaire et passionnés de la langue de Molière.

Cette année, il y a eu un excès de personnes qui se sont présentés pour ces postes exécutifs— jusqu'à quatre candidatures selon le rôle, explique la professeure Anne Thareau, qui collabore avec les secrétaires du département dans le cadre des élections. Avec 52 voix étudiantes qui ont voté, le 3 octobre dernier, elle a annoncé la nouvelle équipe sur la page Facebook de l'association.

Si tout étudiant qui s'y intéresse peut devenir membre de l'association, seuls ceux qui suivent des parcours au sein du département de langues, littératures et cultures modernes peuvent se présenter aux élections. Le conseil exécutif du Cercle Français cette année comprend huit étudiants— jusqu'à quatre candidatures selon le rôle, explique la professeure Anne Thareau, qui collabore avec les secrétaires du département dans le cadre des élections. Avec 52 voix étudiantes qui ont voté, le 3 octobre dernier, elle a annoncé la nouvelle équipe sur la page Facebook de l'association.

Si tout étudiant qui s'y intéresse peut devenir membre de l'association, seuls ceux qui suivent des parcours au sein du département de langues, littératures et cultures modernes peuvent se présenter aux élections. Le conseil exécutif du Cercle Français cette année comprend huit étudiants

diantes: Carly Clifford a été réélue une deuxième année de suite dans le rôle de la présidence et Kenza Kamoun pourvoit celui de la vice-présidence; Katherine Barrett devient trésorière; Morgan Oliver, secrétaire; Sophia Crummey et Sarah Hawkins sont toutes deux coordinatrices des événements alors que Ava Finch et Abby Murphy représentent respectivement les étudiant.e.s de deuxième année et troisième année.

Reprendre le chemin perturbé par la COVID

L'éclosion de la pandémie en 2020 a touché toutes les associations étudiantes de l'Université Memorial. Ayant comme mission de créer des liens avec plusieurs membres d'un département, la mise en ligne des cours pendant la pandémie a cessé les rencontres en personne, rendant l'atteinte des buts plus difficile. Malgré le retour au campus en début 2022, un défi particulier s'est présenté pour Le Cercle Français: presque toute son équipe exécutive a obtenu leurs diplômes pendant le confinement, laissant un vide qui n'a pas été comblé par de nouveaux membres.

Carly Clifford, actuelle présidente de l'association étudiante, a commencé ses études universitaires en plein milieu de la pandémie. «Quand on est enfin rentré au campus, on était à mi-chemin dans nos programmes sans avoir rencontré d'autres étudiants», dit-elle.

Faute de contacts avec les nouveaux étudiants du département, le but du conseil

exécutif en 2022 était de forger des liens entre l'association et ceux qui ont entamé leurs études en ligne. On a organisé plusieurs événements cette année-là, et c'est l'équipe de l'année suivante qui a pris le relais pour cimenter la présence du Cercle Français à l'université.

Une année d'activité et de transition

L'année scolaire de 2023-2024 représente les premiers grands succès pour le Cercle Français depuis la pandémie, témoigne Carly Clifford, qui l'a baptisée «une année de renouveau». L'année dernière, Le Cercle Français a organisé une dizaine d'événements. En entreprenant un partenariat avec les Newfoundland Growlers, une équipe de hockey locale, une quinzaine d'étudiants ont assisté à un jeu ensemble en mars. En avril, on a loué une salle de classe afin de proposer des séances de révision commune en avance des examens de la fin du trimestre. Le rétablissement du célèbre Gala de la fin de l'année a conclu la reprise d'activités étudiantes, avec 55 personnes qui se sont rassemblées au Bella Vista pour l'événement.

Quels sont donc les souhaits de l'association pour l'année scolaire actuelle? Carly Clifford vise les étoiles. «J'ai hâte de voir l'implication d'un plus grand nombre d'étudiants à nos événements et activités», déclare la présidente. «C'est ma dernière année ici à l'Université Memorial, donc en tant que présidente j'aimerais préparer l'équipe pour une transition qui va assurer la continuation de l'association».



Carly Clifford, présidente de l'association étudiante Le Cercle Français. Son grand-père était francophone, ce qui l'a inspiré à poursuivre des études en français. Après ses études à l'Université Memorial, elle compte faire son droit. Photo: Courtoisie de Carly Clifford

Si vous souhaitez suivre les actualités de la société étudiante Le Cercle Français, vous pouvez les trouver sur ses pages Facebook et Instagram: @munlcf

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

ACTIVITÉS ET REPRÉSENTATION RURALE RAVIVÉES

Canadian Parents for French-NL (CPF-NL) a tenu son assemblée générale annuelle (AGA) le mercredi 9 octobre dernier. Retour sur une année de «revitalisation» chez l'organisme dévoué à la promotion du français et de la dualité linguistique.

L'AGA a réuni une vingtaine de personnes, en présentiel et en virtuel, au local du CPF-NL à l'église Gower Street United Church de St. John's. Ceux qui se sont présentés en personne ont profité d'un dîner ensemble - du poulet au parmesan et du gâteau au fromage pour le dessert - avant de plonger en plein cœur de l'année écoulée.

La réunion ayant débuté vers 19 heures, c'est le ventre plein que les participants, venant des quatre coins de la province, ont fait connaissance les uns avec les autres. Le président du conseil d'administration, Walter Parsons, ouvre le bal en faisant état d'une année «réussie, et qui ressemble beaucoup à une année «normale.»

2023-2024 sous la loupe

Lucie Lamoureux-Newson, directrice générale de la branche provinciale du CPF à Terre-Neuve-et-Labrador et celle à l'Île-du-Prince-Édouard, souligne que

les activités animées dans cette province ont renforcé une plus grande visibilité et encore plus de personnes qui adhèrent à leurs services.

Après une édition réussie du concours commémoratif Heather Huxter, dont l'année 2023-2024 a vu un nombre record de soumissions - soit 210 -, CPF-NL a publié un livre recueillant des textes gagnants avec illustrations. Plus de 2000 copies seront distribuées dans les écoles de la province, dit la directrice générale.

Le concours d'art oratoire s'est déroulé en personne cette année, après plusieurs années de présentations virtuelles. Au concours d'oratoire tenu en mai dernier à l'Université Memorial - sur les 17 élèves, le CPF-NL a pu envoyer Caroline Ducey de l'école Exploits Valley High à Ottawa pour participer au niveau national. Cependant, le niveau national du concours se déroulera virtuellement à partir de cette année, confirme la directrice.

Grâce à un projet spécial invitant l'artiste bilingue de l'Île-du-Prince-Édouard Michael Pendergast dans les écoles de Terre-Neuve-et-Labrador, une traduction en français de la chanson terre-neuvienne «I's da b'y» fera désormais partie de la programmation des NL Schools, ajoute-t-elle. Un autre projet spécial financé par les Programmes de langues officielles en éducation qui se déroule encore cette année, «Ça va bien aller» vise à aider les élèves à surmonter les problèmes de santé mentale qui ont pu survenir depuis la pandémie de COVID-19, et a aussi connu une réussite.

Coïncidant avec les Prix provinciaux en décembre dernier, le premier Gala du CPF-NL, tenu au CLB Armoury, a accueilli une centaine d'invités qui ont profité d'un bon repas et des spectacles présentés par des drag queens et artistes de parcours différents. «L'essentiel c'était d'établir des liens», affirme madame Lamoureux-Newson. Faisant maintenant

partie de la programmation régulière, la deuxième édition du Gala aura lieu le 6 décembre prochain au musée The Rooms.

En soulignant le travail de Gaston Létourneau, qui a récemment pourvu le poste de gestionnaire de programmation et développement à Terre-Neuve-et-Labrador, madame Lamoureux-Newson s'est montrée enthousiaste à l'égard des divers projets que l'équipe organise cette année, notamment celui de Junior Reporters, qui présentera aux jeunes le journalisme en français. CPF-NL travaille également en collaboration avec les Jeux du Canada 2025 en tant que membre de son comité des langues officielles. L'organisme espère également organiser des camps d'été en français dans l'avenir.

CPF-NL a terminé son année financière avec un excédent des revenus sur les dépenses d'environ 4687\$.

SUITE EN PAGE 11

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

PROVINCIAL

Depuis le 1^{er} septembre

Le gouvernement provincial est à la recherche de juristes francophones pour le concours artistique et littéraire 2024-2025. Ceux qui sont intéressés, veuillez contacter Paula Morgan par courriel à paulamorgan@gov.nl.ca ou par téléphone au (709) 729-7613.

Du 28 octobre au 1^{er} novembre

Le Qalipu Business Network (QBN) relance son forum annuel du 28 octobre au 1^{er} novembre! Le 28 octobre à Gander, les 29 et 30 à Corner Brook et les 31 octobre et 1^{er} novembre à Stephenville. En partenariat avec le College of the North Atlantic, tout responsable d'entreprise, organisme touristique, et artisan est invité à participer. Vous aurez l'occasion de faire du réseautage avec d'autres membres du QBN ainsi que de croiser des conférenciers invités qui partageront leurs histoires et leurs expériences. Pour tout complément d'information, veuillez consulter leur site Web: [www.qalipu.ca]

Le 18 au 23 novembre

La Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et son Réseau culturel francophone ont annoncé la deuxième édition du Festival littéraire de Terre-Neuve-et-Labrador. Le festival sera présent à Labrador City et Happy Valley-Goose Bay au Labrador, sur la péninsule de Port-au-Port, à Corner Brook, Stephenville et St. John's. Le festival offrira des ateliers dans les écoles francophones et les programmes d'immersion, des expositions, tables-rondes, lancement de livres, spectacles littéraires et activités pour tous les âges. Pour tout complément d'information, veuillez consulter leur site Web. [www.francotnl.ca/FestivalLitteraire]

Jusqu'au 19 décembre

Vous souhaitez pratiquer votre français pendant la pause midi? La bibliothèque publique AC Hunter propose des séances de conversation virtuelles tout le long d'automne. Niveau débutant: le premier jeudi du mois à 12h (7 novembre, 5 décembre). Niveau mixte: le troisième jeudi du mois à 12h (21 novembre, 19 décembre). Pour tout complément d'information, veuillez contacter Coline Tisserand par courriel à ctisserand@nlpl.ca ou consulter la page Facebook. [www.facebook.com/ACHunterPublicLibrary]

ST. JOHN'S

Tous les mercredis

Les P'tits poussins ont lieu de 9h à 11h30 au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), où l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des activités récréatives, destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents. L'activité est gratuite, mais si vous avez des questions, veuillez communiquer avec l'ACFSJ par téléphone ou par courriel au jeunesse@acfsj.ca, ou rendez-vous sur son site Web. [www.acfsj.ca]

Depuis le 16 septembre

L'ACFSJ propose des sports et activités en français! Le soccer, le badminton, le yoga, la danse africaine et d'autres activités récréatives ont lieu hebdomadairement au CGV. Les coûts de participation varient. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site Web de l'ACFSJ, envoyez un courriel à culture@acfsj.ca ou appelez au (709) 726-4900.

Jusqu'au 25 octobre

La Ville de St. John's accepte désormais des soumissions pour le Programme d'Acquisition d'Art. Des artistes et des galeries sont tous les deux invités à soumettre leurs œuvres dans le cadre d'un achat possible afin d'être inclus dans la Collection d'Art civique de la ville. Le budget total est de \$20 000 pour 2024. La date limite pour cette initiative est le 25 octobre à 16 h 00. Pour tout complément d'information et pour l'envoi des soumissions, veuillez envoyer un courriel à la ville de St. John's au arts@stjohns.ca.

Du 22 au 26 octobre

Plusieurs films en français ou par des metteuses en scène francophones seront diffusés à la 35^e édition du Festival international du film féminin de St. John's. Le mercredi 23, les courts-métrages *Sylvie en liberté* de Sara Bourdeau et *Moving Water* de Kaia Singh seront projetés. Le vendredi 25, rendez-vous pour les courts-métrages *Perséides* de Laurence Lévesque et *Look Up* de Maïka Hearson, ainsi que le long-métrage *Bergers* de Sophie Deraspe. Pour tout complément

d'information et pour accéder à la billetterie, veuillez consulter le site Web du Festival. [www.womensfilmfestival.com]

Jusqu'au 3 décembre

Si vous débutez en français, rejoignez un groupe de conversation dans la salle communautaire de la bibliothèque AC Hunter pour améliorer vos compétences orales. Offert chaque premier mardi du mois le long de l'automne, de 18h à 19h30 (5 novembre, 3 décembre). Places limitées, inscription obligatoire par téléphone au (709) 737-3950 ou par courriel à ctisserand@nlpl.ca.

CÔTE OUEST

Les mardis et jeudis

Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco pour un Café Franco à 50 Main Street à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus. [www.facebook.com/LeCoinFranco]

Depuis le 7 octobre

Vous avez un enfant de 6 ans ou moins et vous habitez La Grand'Terre, Cap Saint-Georges ou Stephenville? La Société Santé en français finance un programme hebdomadaire intitulé «Jouez, cuisinez & mangez», destiné à sensibiliser les enfants à l'alimentation. Pour plus d'informations et pour inscrire votre enfant, contactez Catherine Fenwick par courriel à catherinefenwick@hotmail.com ou par téléphone au 1 (709) 800-9091 ou (709) 649-6096. [www.facebook.com/portauportinfo]

26 octobre

Le 8^e Gala de collecte de fonds et vente aux enchères Ke'tipnemk, organisé par la Mi'kmaw Cultural Fondation (MCF) aura lieu à l'hôtel Hew & Draw à Corner Brook. Au programme: des performances par musiciens autochtones Jason Benoit et Morgan Toney, et un encaissement silencieux pour des œuvres autochtones et des expériences inoubliables. Billes déjà en vente. Pour plus de renseignements, veuillez consulter le site Web de la MCF [www.mikmawcf.ca]

Le 2 novembre

Déguisez-vous pour la Danse d'Halloween qui aura lieu au centre Les Terre-Neuviens français à Cap Saint-Georges! Avec la musique de DJ Halfman, l'entrée coûte 10\$ et est ouverte aux personnes de 19 ans et plus. Les prix seront annoncés à 22h.

Horaire à définir

Le Réseau des Aînés francophones de la FFTNL et l'Association régionale de la côte ouest (ARCO) organisent une cuisine collective pendant l'automne et l'hiver 2024. La cuisine se déroule à quatre endroits: La Grand'Terre, Cap Saint-Georges, L'Anse-à-Canards et Stephenville. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez contacter Catherine Fenwick à catherinefenwick@hotmail.com ou au (709) 649-6096.

LABRADOR

Le 22 octobre

Une séance de yoga animée par Marilou Morin Lévesque dans le noir se déroulera au local de l'Association francophone du Labrador (AFL) le mardi 22 octobre à 18h30! Des tapis de yoga sont disponibles. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web. [www.aftnl.ca]

Les 24 et 25 octobre

L'AFL est heureuse d'accueillir les enfants de l'École EN-VOL lors du congé scolaire du 24 et 25 octobre pour un camp de jour! À partir de 5 ans. Les frais d'inscription sont à \$5 par jour et chaque enfant doit venir avec un dîner pour le midi, une bouteille d'eau et des souliers d'intérieur. Pour tout complément d'information et pour inscription, veuillez envoyer un courriel à info@aftnl.com ou faire un appel au (709) 944-6600.

Le 26 octobre

L'AFL invite les enfants à participer au samedi animé du 26 octobre, de 10h à 12h au local de l'Association! Tous les âges sont les bienvenus, mais on demande à ce que les enfants en dessous de 5 ans soient accompagnés d'un parent. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web.

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU
20 AU 26 OCTOBRE 2024SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
LION, VIERGE ET BALANCE

BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Les déplacements et les communications risquent d'être compliqués, avec des retards dans les réponses aux messages et des moments d'égarement sur la route. Faites preuve de patience malgré ces nombreuses perturbations.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Des heures supplémentaires au travail s'annoncent, bien que cela puisse affecter vos relations familiales. Cependant, le bonus sur votre prochaine paie servira à rembourser une dette, compensant ainsi les sacrifices.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Un nouvel emploi ou un projet d'envergure pourrait sembler confus au départ. La patience et des discussions approfondies clarifieront la situation, vous permettant de trouver votre équilibre dans cette nouvelle entreprise.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Après une période intense au travail, accordez-vous un repos bien mérité. Une escapade, que ce soit en solitaire, entre amis ou en couple, revitalisera votre énergie et rétablira votre vitalité ainsi que le sourire sur votre visage.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Une soudaine montée de popularité vous attend. Suivez vos intuitions, et votre créativité brillera. Vous pourriez même rencontrer le succès grâce à la création d'une œuvre artistique. Votre communauté pourrait aussi avoir besoin de vous.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Bien que vous soyez habile à gérer votre temps, vous pourriez faire face à l'attente au cours de certaines situations. Affinez votre patience, car elle sera mise à l'épreuve auprès de certaines personnes.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Avec l'arrivée du temps plus frais, l'idée de vacances au chaud germera dans votre esprit. En redoublant d'efforts au travail, vous pourrez concrétiser ce rêve et découvrir des offres de voyage alléchantes.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

En tant qu'artiste, la possibilité de vivre de votre art se profile. Des changements importants orienteront votre parcours vers de nouvelles occasions. Sur le plan amoureux, un projet renforcera votre relation.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Maintenez une vie sociale active pour préserver de bonnes relations avec vos amis. L'idée de déménager pourrait traverser votre esprit, offrant une bouffée d'air frais et un espace plus accueillant pour votre famille et vous.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Bien que vous investissiez plus de temps que prévu dans un projet précis, votre persévérance sera récompensée. La satisfaction du devoir accompli émerge lorsque vous terminez ce que vous repoussiez constamment.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

L'achat de nouveaux vêtements et accessoires rehaussera votre estime personnelle et adaptera votre image à vos nouvelles fonctions professionnelles. La confiance personnelle reste la clé de votre réussite.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Une envie de grand ménage vous saisira. En vous débarrassant des choses inutiles, vous purifierez votre environnement, éclaircissant ainsi votre esprit. Ce nettoyage en profondeur pourrait aussi illuminer votre existence.

SUITE DE LA PAGE 3

La levée de boucliers

«On sait que les Québécois et les minorités francophones à travers le pays sont très attachés à Radio-Canada, qui joue un rôle extrêmement important au niveau de la francophonie. Ça, je pense que monsieur Poilievre le reconnaît», estime Marie-Linda Lord.

Selon elle, le politicien ne reviendra pas sur sa promesse de ne pas toucher à Radio-Canada, notamment parce qu'il est «quand même fier de ses origines francophones» et parce que des poursuites judiciaires pourraient s'en suivre.

«Ça serait facile, sans doute, pour des avocats bien aguerris de montrer que c'est une atteinte aux

droits des minorités francophones de les priver [de Radio-Canada]», avance la chercheuse.

Selon elle, si le chef conservateur touche Radio-Canada, il y aura «une levée de boucliers extraordinaire».

Au-delà de ces hypothèses, il faut aussi attendre la réaction de Pierre Poilievre et des conservateurs au nouveau mandat de la société d'État, qui devrait être annoncé d'ici un mois par la ministre du Patrimoine canadien, Pascale St-Onge, selon une source de CBC.

L'identité de la nouvelle présidence-direction générale devrait aussi être dévoilée cet automne, car le mandat de Catherine Tait doit prendre fin en janvier 2025. Elle occupe ce poste depuis 2018.



Même si Pierre Poilievre soutient qu'un futur gouvernement conservateur ne toucherait pas au financement de Radio-Canada, le diffuseur public francophone risque fort de souffrir de la perte de financement de CBC, voire de sa disparition. Photo: Sima Ghaffarzadeh (Pexels)

SUITE DE LA PAGE 9

Représentation de régions rurales

«Il y a un souffle de vie en dehors de la capitale», se réjouit Walter Parsons pendant son rapport, citant de nouvelles branches régionales à Corner Brook et à Gander, ainsi que d'un nouveau réseau de supporters et supportrices à Happy Valley-Goose Bay.

Vic Lundrigan, qui a participé à l'AGA depuis Marystown, s'inquiète pourtant de la suppression du programme d'immersion française en maternelle dans sa région. Lisa Browne-Peters, secrétaire du conseil d'administration, l'a rassuré que les membres discutent souvent de la représentation rurale, et la directrice générale lui a même proposé une rencontre face à face pour discuter des solutions de défense de la cause.

Le comité de nominations, co-présidé par Paula Luby-Coughlan, trésorière, et Lisa Browne Peters, a également accepté la candidature de Dawn Sheppard, résidente de l'Ouest du Labrador. Vo-

tée à l'unanimité pour un poste au sein du conseil d'administration, la nouvelle membre travaille actuellement en tant que spécialiste de programmation française au sein du NL Schools après avoir enseigné l'immersion française à Labrador City pendant 30 ans. Parente d'un élève en immersion, elle a hâte de représenter la Big Land au sein de l'organisme. Kelsey Fifield, nouvelle représentante jeunesse, partage son enthousiasme pour promouvoir le français dans sa région de Bay Roberts.

Si on rend la participation au CPF-NL plus accessible dans les régions rurales, les membres de l'organisation ont également voté en faveur de l'abaissement de la restriction d'âge pour devenir membre de 18 à 16 ans, permettant ainsi aux jeunes d'avoir leur mot à dire. Pour être membre du conseil d'administration, il faut toujours avoir l'âge de la majorité.

En plus de Dawn Sheppard, le conseil d'administration actuel est composé de Walter Parsons, Laun Shoemaker, Paula Luby-Coughlan, Lisa Browne Peters et Pamela Gill.

Prix d'excellence de la presse francophone

UNE ANNÉE QUAND MÊME FRUCTUEUSE

En plus de fêter le long chemin que *Le Gaboteur* a parcouru le 5 octobre dernier, l'équipage de votre journal a fêté un autre jalon important: votre journal a été finaliste dans 6 catégories des Prix d'excellence de la presse francophone, organisées par Réseau.Presse et tenues le 4 octobre dernier au Yukon!

Année qui présente un nombre record de catégories pour votre journal, deux des catégories dans lesquelles *Le Gaboteur* a figuré finaliste représente deux des trois catégories les plus prestigieuses: le Prix d'excellence général pour la qualité graphique et le Prix d'excellence général pour la qualité éditoriale. En plus de ces deux catégories, *Le Gaboteur magazine 2023* s'est trouvé dans la liste des finalistes du projet spécial imprimé de l'année; Liz Fagan était finaliste pour le Prix d'excellence pour l'article «arts et culture» de l'année; Patrick Renaud pour le Prix d'excellence pour la chronique de l'année et Alick Tsui pour le Prix d'excellence pour la photographie de l'année.

Félicitations à toutes et à tous qui ont rendu ce grand tas de nominations possible, et MERCI infiniment pour vos contributions au journal, sans lesquelles *Le Gaboteur* ne navigue pas. Merci également aux lecteurs et lectrices du journal, pour lesquels on travaille si fort. (CB)



Ici, le directeur général du *Gaboteur*, Idriss Chafroud, au Yukon. Entre ses mains: les trophées décernés aux finalistes dans les catégories «arts et culture» de l'année et projet spécial imprimé de l'année. Photo: Manon Touffet

Communautaire

HUIT TOWNIES CUISINENT SES QUARTIERS

Dans le cadre d'une tournée pancanadienne, avant l'assemblée générale annuelle de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, Anne-Marie St-Louis, chargée de projet de *Cuisine ton quartier*, baladodiffusion produite par l'organisme montréalais ATSA, a lancé les sept épisodes qui mettent en vedette huit résidents d'expression française à St. John's.

ATSA, Quand l'Art passe à l'Action, est un organisme à but non lucratif qui donne la parole aux immigrants et aux personnes qui choisissent de vivre en français dans un milieu minoritaire. Ayant effectué ses interviews au cours de l'été, Annie Roy présente Habi Diop, Nawal Krouchan, Charly Mini, Olasade Ahmed, Zineb Arrouga, Liz Fagan, Régis Guyot et Elizabeth Nunez Peralta.

À découvrir ici: www.atsa-cuisinetonquartier.ca. (CB)



Photo: Debdeep Chatterjee (Courtoisie)



PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Lauréats
2024

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

JOURNAL DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE
LE DROIT
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE EN « ARTS ET CULTURE » DE L'ANNÉE
L'AQUILON
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
LA VOIX ACADIENNE
(ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE POUR L'ARTICLE DE L'ANNÉE
ANDRÉANNE JOLY

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
GENEVIÈVE TELLIER



PHOTO : MANON TOUFFET

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT :

